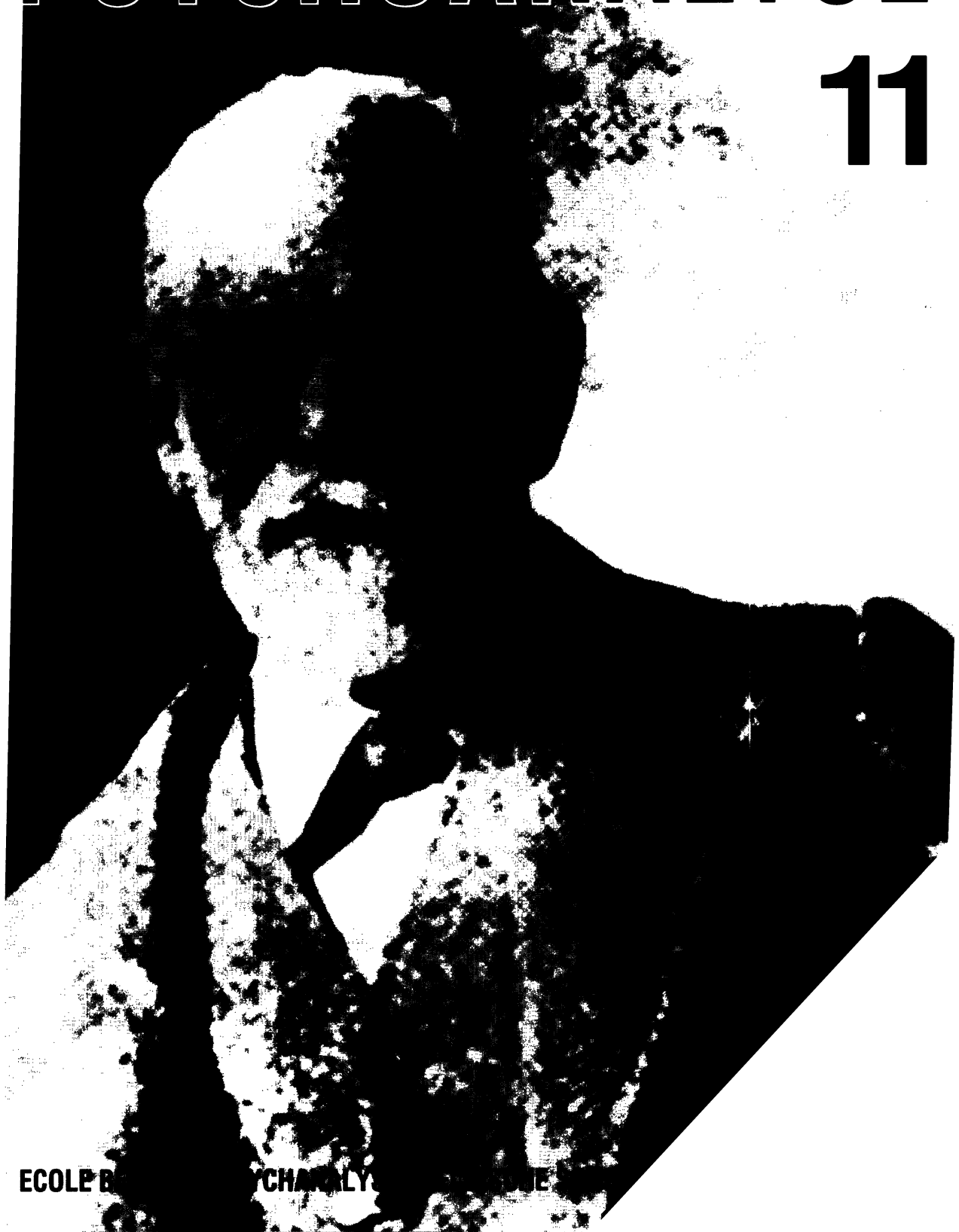


PSYCHOANALYSE

11



ECOLE B... CHANALY... NE

PSYCHOANALYSE

Revue de l'Ecole Belge
de Psychoanalyse

Paraît une fois l'an

Tijdschrift van de Belgische
School voor Psychoanalyse

Verschijnt één maal per jaar

Direction

Bernard ROBINSON - Johan DE GROEF

Directie

Conseil de rédaction

Jozef CORVELEYN, Johan DE GROEF, Lili DE VOOGHT, Jean FLORENCE,
Jean-Noël LAVIANNE, Joachim NAHL, Marie-Dominique ROBIN,
Bernard ROBINSON, Philippe VAN HAUTE, Ria WALGRAFFE.

Redactieraad

Le courrier est à adresser à :

Psychoanalyse
18, chaussée de Verviers
B-4910 Theux
(Belgique)

Correspondentieadres :

Psychoanalyse
Zennelaan, 35
B-1800 Vilvoorde
(België)

Le Conseil de Rédaction demande aux auteurs de fournir deux copies de leur texte accompagnées d'une disquette, ainsi qu'un résumé de quinze lignes maximum. Le texte ne doit pas être mis en page (césures, etc.), excepté la séparation des paragraphes. Les notes de bas de page doivent être limitées au maximum; les références seront données entre parenthèses dans le texte (titre de l'ouvrage ou nom de l'auteur, année d'édition et page): ces informations renvoient à la bibliographie, placée en fin d'article.

De Redactieraad vraagt aan de auteurs steeds twee kopies van hun tekst samen met een diskette en een samenvatting van maximum vijftien regels te bezorgen. De tekst moet niet opgemaakt zijn, wel dient de onderverdeling in alinea's duidelijk aangegeven. Voetnoten dienen beperkt te worden tot het minimum; de referenties worden in de tekst tussen haakjes vermeld (titel van het werk of naam van de auteur, publikatiedatum en pagina): deze gegevens verwijzen zo naar de bibliografie op het einde van het artikel.

Conditions d'abonnement:

(hors membres de l'Ecole)

850 FB

par année (1 numéro)

A payer par versement sur
le compte bancaire n°

734-4291103-26

de

Garant Editeurs s.a.

Tiensesteenweg 83

B-3010 Kessel-Lo (Louvain)

Belgique

Un abonnement comporte
au moins 3 numéros successifs.

Prix d'un seul numéro: 960 FB.

Abonnementsvoorwaarden:

(voor niet-leden van de School)

850 BF

per jaargang (1 nummer)

Te betalen door overschrijving
op bankrekening nummer

734-4291103-26

van

Garant Uitgevers n.v.

Tiensesteenweg 83

B-3010 Kessel-Lo (Leuven)

België

Een abonnement geldt voor
minstens 3 opeenvolgende jaargangen.

Prijs voor een los nummer: 960 FB.

© 1997

Ecole Belge de Psychanalyse

Garant Editeurs s.a.

et les auteurs

Les opinions exprimées dans les
articles n'engagent que leurs auteurs.Les auteurs dont le nom est suivi
d'une astérisque ne font pas partie
de l'Ecole Belge de Psychanalyse.Toutes reproductions et/ou publications d'un
extrait quelconque de cet ouvrage, par quel-
que procédure que ce soit et notamment par
voie d'impression, photocopie, microfilm, ...
sont interdites, sauf autorisation écrite préala-
ble de l'auteur et de l'éditeur.

Belgische School voor Psychoanalyse

Garant Uitgevers n.v.

et de auteurs

Artikels verschijnen onder de
verantwoordelijkheid van de auteurs.De personen wier naam aangeduid is
met een * maken geen deel uit van de
Belgische School voor Psychoanalyse.Niets uit deze uitgave mag worden verveel-
voudigd en/of openbaar gemaakt door middel
van druk, fotocopie, microfilm of op welke
wijze dan ook zonder voorafgaande schrifte-
lijke toestemming van de auteur en van de
uitgever.

ISBN 90-5350-653-5

La réalisation de la couverture est
de Francis MARTENS.De omslag werd ontworpen door
Francis MARTENS.

PSYCHOANALYSE 11

1997

Contenu - Inhoud

Editorial	5
Editoriaal	7
Onbewuste verleiding, gesuggereerd onbewuste Enkele bedenkingen bij Tausk en Ferenczi <i>J. Florence</i>	9
Sur les prémisses de Lacan: manifestation et retrait de l'inconscient dans la pulsion, la représentation et l'affect <i>R. Bernet</i>	27
Waan, autobiografie en theorie Schreber, Freud en de hypnose rond 1893 <i>D. Devreese</i>	45
L'hypnose dans la cure psychanalytique <i>F. Van Coillie</i>	71
Qu'advient-il d'Hamlet en psychanalyse? <i>J. Cambien</i>	93
Les trois temps de l'éthique hamlétienne: le deuil, le désir et l'amour du prochain <i>H. de Le Court</i>	111
A propos du secret <i>J. Florence</i>	135

Effets inconscients du traumatisme de l'inceste sur les intervenants psycho-médico-sociaux	143
<i>F. Henryon</i>	
Psychoanalyse en handicap	161
<i>M. Mannoni</i>	
Mental handicap: a dark continent	167
<i>J. De Groef</i>	
De vlucht in het vergeten	179
<i>J. Deknudt</i>	
Annonces - Aankondigingen	183

Editorial

Que pourrait être une « psychanalyse appliquée » ? Ce serait « appliquer », à une réalité humaine quelconque, le savoir psychanalytique, — savoir qui donnerait à cette réalité l'explication ou la signification qui lui manque. Est-ce donc ainsi que nous procédons dans la cure avec le sujet qui parle : en lui apportant le savoir qui lui manque ? Avons-nous l'explication de sa souffrance ? Lui appliquons-nous la théorie psychanalytique ? Non, évidemment. De façon plus générale, comment dès lors envisager les rapports entre l'œuvre d'art, la philosophie, la religion, la vie d'un homme comme œuvre, et la psychanalyse, en restant à la place spécifique qui est la nôtre dans la cure et dans notre rapport particulier à la théorie ? Le but que nous nous assignons est de permettre au sujet engagé dans la parole de se confronter à la question de sa vérité dans son rapport à l'Autre ; et ce qui nous y autorise, c'est essentiellement de nous être formés à l'ignorance de nous-mêmes. Le problème qui se pose est alors le suivant : comment aborder la question de la vérité d'une œuvre d'art ou de la vérité d'une vie sans exporter tel quel notre savoir supposé en dehors de la cure, sans réduire l'œuvre à nos prémisses, aux seules fins de justifier la théorie ?

Je vois deux rapports possibles entre la psychanalyse et l'œuvre créée, deux versants de la même démarche.

D'abord, le psychanalyste, s'étant laissé prendre par l'appel de ses sens, peut faire entendre dans l'œuvre ou la vie la parole muette, celle qui témoigne dans le détail insignifiant de ce qui s'y manifeste de l'Autre. A ce titre, le fil de l'interprétation psychanalytique s'ajoute aux autres lectures possibles et doit se tisser avec elles, l'œuvre accomplissant ainsi singulièrement son effet esthétique. L'œuvre précède toujours l'analyse qu'on en fait ; elle se suffit à elle-même dans son explication, — le lecteur et l'analyste venant uniquement en déployer les ressorts de beauté. En tant qu'œuvre, son mystère reste entier, aucune explication ne venant l'achever. Toute explication risquerait d'ailleurs de l'« achever » bel et bien...

Ensuite, l'œuvre et l'acte créateur qui la produit peuvent être, pour le psychanalyste, un éclairage nouveau de la théorie elle-même. En effet, l'inconscient

est à l'œuvre dans l'acte créateur comme dans le rêve et le mot d'esprit. Le poète a pensé et a dit avant nous l'énigme de l'âme humaine.

«Une œuvre d'art, une religion, une philosophie ne sauraient être comprises comme des psychonévroses réussies. Car, ainsi que Freud l'a souligné, c'est la psychonévrose qui doit être comprise comme œuvre d'art, comme religion, comme philosophie manquées.»¹ Les œuvres d'art réussies peuvent nous éclairer sur les aléas de la cure et enrichir la théorie qui nous en détache. Si la séduction, le traumatisme, l'hypnose, le secret, sont des passages obligés pour notre œuvre théorique et nous renvoient presque immédiatement à la cure, le destin d'Hamlet, le silence du handicapé mental, le texte philosophique, la vie de Schreber, par le mystère de leur esthétique, illuminent nos points aveugles théoriques d'un effet de symbolisation d'après-coup, pour autant néanmoins que nous nous laissons étonner par eux en reconnaissant notre dette. «La reconnaissance que nous avons envers l'artiste ne s'adresse-t-elle pas à sa faculté de nous faire reconnaître le point d'altérité, radicalement invisible à tout savoir, qui est fondateur de ce que nous appelons notre existence? La dette que nous avons envers lui tient à ce que, ayant su payer le prix pour nous faire accéder à l'invisible, à l'inouï, à l'immatériel, il nous rappelle que ce prix, nous avons, à notre tour, à le payer pour accéder à notre triple incognito.»²

On doit à Herman Piron de remarquables contributions sur Jérôme Bosch et sur Breughel, ainsi qu'une étude fouillée de la vie et de l'œuvre de ce génie précoce qu'était James Ensor; ce dernier, à vingt-huit ans, un an après la mort de son père, entame son chef d'œuvre *L'entrée du Christ à Bruxelles* et voit tarir progressivement la source de son inspiration créatrice. Herman Piron vient de nous quitter. Il a été l'un des fondateurs de l'Ecole Belge de Psychanalyse. Nos écrits d'aujourd'hui seront pour lui un hommage, lui qui avait depuis longtemps soutenu ce rapport difficile entre l'expérience de la cure, la théorie psychanalytique et l'œuvre d'art.

Bernard Robinson

1) P. Kaufmann.

2) A. Didier-Weill.

Editoriaal

Wat zou een «toegepaste psychoanalyse» kunnen zijn? Dat zou «het toepassen» zijn van het psychoanalytisch weten op om het even welke menselijke realiteit, een weten dat aan die realiteit de verklaring of de betekenis zou geven die haar ontbreekt. Gaan wij op deze manier in de kuur te werk met het subject dat spreekt, door aan dat subject het weten te schenken dat hem ontbreekt? Hebben wij de verklaring voor zijn lijden? Passen wij de psychoanalytische theorie op hem toe? Natuurlijk niet. Maar hoe moeten we dan de relaties zien tussen het kunstwerk, de filosofie, de religie, het leven van een mens als oeuvre en de psychoanalyse, op de specifieke plaats blijvend die de onze is in de kuur en dit overeenkomstig onze bijzondere verhouding tot de theorie? Wij willen het in het spreken geëngageerde subject toelaten zich te confronteren met de vraag van zijn waarheid in zijn verhouding tot de Ander. Wat ons er toe machtigt is voornamelijk dat wij gevormd zijn tot onwetendheid van onszelf. Maar hoe moeten we de vraag van de waarheid van een kunstwerk of van een leven aansnijden zonder ons voorondersteld weten buiten de kuur te exporteren, zonder het werk te herleiden tot onze premissen met als enige bedoeling om de theorie te rechtvaardigen?

Ik zie twee mogelijke verhoudingen tussen de psychoanalyse en het gecreëerde werk, twee kanten van dezelfde medaille.

In de eerste plaats kan de psychoanalyticus die zich heeft laten grijpen door het appel van zijn zintuigen, in het oeuvre of het leven het stomme spreken laten beluisteren, dat in het onbetekenend detail getuigt van datgene dat er zich in manifesteert van de Ander. In die hoedanigheid sluit de draad van de psychoanalytische interpretatie aan bij andere mogelijke lezingen en moet zij ermee verweven worden, op deze manier brengt het oeuvre eigenaardig zijn esthetisch effect ten uitvoer. Het oeuvre gaat altijd vooraf aan de analyse die men ervan maakt. Het heeft genoeg aan zichzelf in zijn verklaring, maar niet in zijn effect, de lezer en de analyst ontvouwen zodoende de drijfveren van de schoonheid. Als oeuvre blijft zijn mysterie onaangetaast, geen enkele verklaring kan het opheffen. Iedere verklaring loopt het risico het mysterie te vernietigen.

In de tweede plaats kunnen het oeuvre en de creatieve akt die het voortbrengt voor de psychoanalyticus een nieuw licht werpen op de theorie zelf. Immers het onbewuste is net als in de droom en de grap ook aan het werk in de creatieve akt. De dichter heeft voor ons het raadsel van de menselijke ziel gedacht en uitgedrukt. «Een kunstwerk, een religie, een filosofie mogen niet begrepen worden als geslaagde psychoneurosen. Want — en Freud heeft dat onderlijnd — het is de psychoneurose die moet begrepen worden als mislukt kunstwerk, een mislukte religie, een mislukte filosofie.»¹ De geslaagde kunstwerken kunnen ons iets leren over de wisselvaligheden van de kuur en de theorie die er ons van losmaakt verrijken. Wanneer de verleiding, het traumatisme, de hypnose, het geheim verplichte passages zijn voor ons theoretisch werk en ons bijna onmiddellijk verwijzen naar de kuur, dan verlichten het lot van Hamlet, het zwijgen van de mentaal gehandicapte, de filosofische tekst, het leven van Schreber door het mysterie van hun esthetiek onze theoretische blinde vlekken via het effect van een nachträgliche symbolisatie, inzoverre we — onze schuld erkennend — ons door hen laten verrassen. «Verwijst de erkenning die we de kunstenaar verplicht zijn niet naar zijn vermogen om ons de alteriteit te laten zien, die radicaal onzichtbaar is voor ieder weten en die de grondslag vormt van wat we ons bestaan noemen? De schuld die we hem verplicht zijn houdt verband met het feit dat hij er ons aan herinnert dat de prijs die hij heeft moeten betalen om ons toegang te verlenen tot het onzichtbare, het ongehoorde, het immateriële, op onze beurt moet betaald worden om toegang te krijgen tot ons drievoudig incognito.»²

Aan Herman Piron danken we de bijdragen over Bosch en Breughel en een grondige studie over het leven en het werk van het vroegrijpe genie, James Ensor, die op 28-jarige leeftijd, een jaar na de dood van zijn vader, begint aan zijn meesterwerk *De intocht van Christus in Brussel* en progressief de bron van zijn creatieve inspiratie uitput. Herman Piron is zopas overleden. Hij is één van de stichters van de Belgische School voor Psychoanalyse geweest. Deze teksten zijn een hulde aan hem die sinds zeer lang die moeilijke verhouding tussen de ervaring van de kuur, de psychoanalytische theorie en het kunstwerk gedragen heeft.

Bernard Robinson

1) P. Kaufmann.

2) A. Didier-Weill.

Onbewuste verleiding, gesuggereerd onbewuste

Enkele bedenkingen bij Tausk en Ferenczi

Jean Florence

Samenvatting

Centraal in dit essay staat de interessante gedachte van Ferenczi, dat niet de persoonlijke ervaringen, maar vooral de suggesties (van de ouders/opvoeders) het psychisch leven constitueren. Elk op hun manier hebben zowel Ferenczi als Tausk — in het voetspoor van Freuds *Massenpsychologie en Ik-Analyse* — zich vastgebeten in deze recent door Laplanche, Roustang, Aulagnier en Schneider geactualiseerde problematiek van de samenhang tussen de suggestie en de onbewuste verleiding, zowel binnen de psychoanalytische praxis als er buiten in de opvoedingspraktijk.

Op grond van deze samenhang bestaat het probleem van het kind er volgens hen niet in zich te openen voor de van buiten komende prikkels (suggesties) van de almachtige en alwetende ouders/opvoeders, maar zich daarvoor te sluiten, d.w.z. een «binnen», een «ik» te ontwikkelen als een dam tegen het gevaar van de verleiding door de agressie en «passies» van de volwassene. In het kader van deze opmerkelijke omkering van de cartesiaanse problematiek van de brug tussen het gesloten cogito en de wereld, de ander en vanuit een theorie van de psychische oorsprongen bestaat de beste strategie om dat «ik» te ontwikkelen volgens Ferenczi en Tausk in de leugen. Door de gelukke leugen vermag het kind immers een gat te slaan in zijn fantasma van de alwetendheid en de almacht van de ouder/opvoeder en daarmee ook in de kracht van de suggestibiliteit die van hen uitgaat.

Dit heeft directe repercussies voor de analytische praktijk meer bepaald voor de analyticus zelf, die de suggestieve functie van de therapeutische «verhouding» en de daarmee verbonden verleiding niet mag ontkennen, op gevaar af deze «verhouding» zelf onbezonnen te laten ageren.

Tenslotte opent deze problematiek volgens hen nieuwe perspectieven zowel voor de «genese» van de psychose, waarbij uitgerekend die van de wereld en de ander «afgescheiden» subjectiviteit niet tot stand komt.

Résumé

Cet essai s'articule autour d'une intéressante idée de Ferenczi: ce ne sont pas des expériences personnelles, mais surtout des suggestions (de la part des parents/éducateurs) qui constituent la vie psychique.

Partant sur les traces de Psychologie de masses et analyse du moi de Freud, Ferenczi comme Tausk — chacun à sa manière — se sont attelés à ce lien entre suggestion et séduction inconsciente au sein même de la praxis psychanalytique, tout comme en dehors d'elle, dans la pratique éducative. Cette problématique a été récemment réactualisée par Laplanche, Roustang, Aulagnier et Schneider.

Partant de ce lien, le problème qui se pose à l'enfant est, selon eux, non pas de s'ouvrir aux excitations des objets parentaux, mais de pouvoir se clore, de former un dedans, un moi, un soi, comme barrage contre le danger de séduction par l'agression et les «passions» des adultes.

Dans le cadre de ce renversement remarquable de perspective et d'une théorie des origines psychiques, Ferenczi et Tausk affirment que la meilleure stratégie pour développer ce moi consiste dans le mensonge. Par le mensonge réussi, l'enfant parvient à ouvrir une brèche dans son fantasme de l'omniscience et de l'omnipotence du parent/éducateur ainsi que dans la force de la suggestibilité émanant de lui.

Ceci entraîne des répercussions directes pour la pratique psychanalytique, et plus précisément pour l'analyste, qui ne peut dénier la fonction suggestive de la «relation» thérapeutique et la séduction qui y est liée sous peine de laisser agir cette «relation» à son insu. Enfin, cette problématique ouvre également de nouvelles perspectives sur la «genèse» de la psychose, dans laquelle précisément cette subjectivité «dégagée» du monde et de l'autre n'arrive pas à s'instaurer.

Motto

Ferenczi: «Het zijn niet de persoonlijke ervaringen, maar vooral de suggesties die het psychisch leven constitueren.» (IV, 311)

Tausk: «Samen met de taal krijgt het kind ook de gedachten van de anderen...» (Fr. vertal, 195)

Lacan: «De exterioriteit van het symbolische ten opzichte van de mens is de notie zelf van het onbewuste.» (*Ecrits*, 469)

Laplanche: «Voor het kleine kind is het probleem om zich naar de wereld toe te openen een vals probleem, [...] het enige probleem zal er veeleer in bestaan zich (van de wereld) af te sluiten door een zelf of een ik tot stand te brengen.» (*Nouveaux fondements*, 93)

*

Mijn uiteenzetting is gebaseerd op de citaten die ik zopas kom voor te lezen. De psychoanalyticus is, zo zegt men, een *gevaarlijk* wezen. Want welke zijn deugden ook mogen zijn, eerlijkheid, oprechtheid, intelligentie en tact... toch trekt hij door bijzonder gevaarlijke plaatsen en kan hij niet ontkennen met springstof om te gaan door het gesproken woord ernstig te nemen. Juist om die reden durfde Lacan stellen dat «de analyticus een afschuw heeft van zijn act» en dat het er hem moet om gaan zich niet al te zeer tegen die afschuw te verdedigen. Freud schrok er van zijn kant niet voor terug om de onderwereld op te roepen, wanneer hij de plaatsen ter sprake bracht die hij exploreerde, of van brand te gewagen, wanneer hij de risico's van de overdracht ter sprake bracht.

Er zijn vandaag heel wat min of meer kwaadwillige critici die er slechts in geïnteresseerd zijn om de analyticus als een verleider of als een duivelse hypnotiseur af te schilderen.

De organisatoren van dit colloquium zijn evenwel voor dit probleem niet gezwicht en hebben ons de twijfelachtige eer gegund om in deze hellevaart te opereren. Ik ben hen daar dankbaar voor, maar ik waag mij aan dit avontuur evenwel niet zonder een talisman: ik begeef er mij niet alleen in, en nodig U uit mij hierin te volgen, in de voetsporen van analytici die na Freud de moed gehad hebben om deze realiteiten recht in de ogen te kijken.

Echt over de psychoanalyse spreken betekent dat men altijd weer opnieuw naar haar *oorsprongen* terugkeert, dat wil zeggen naar haar nooit voltooide discussie met de praktijken van de suggestie, de oudste vormen van geneeskunde. Wij mogen, op gevaar af ze onbezonnen te laten *ageren*, de suggestieve functie van de *therapeutische «verhouding»* niet ontkennen, noch het moeilijk in te schatten aandeel van de wederzijdse verleiding die aan deze verhouding inherent is, en die — daar ben ik van overtuigd — haar mesmeriaans moment niet mag vergeten.

Om zich tegen de intense radioactiviteit van de analytische «verhouding» te wapenen, heeft Ferenczi zich aan het koud en streng formalisme niet gehouden. Eerder heeft hij heel zijn leven lang, wanhopig wellicht, van zichzelf de meest absolute wetenschappelijke nieuwsgierigheid, gekoppeld aan de grootst mogelijke technische inventiviteit geëist — wat hem door zijn collega's niet in dank werd afgenomen en zelfs enkele serieuze vijanden heeft opgeleverd... Maar wij hebben er alle belang bij om zijn probleemstelling verder uit te diepen. Vandaag zijn andere analytici via verschillende, maar oorspronkelijke wegen met deze problematiek van de verleiding bezig. Maar ik zal hier niet de tijd hebben om Jean Laplanche's quasi-Einsteiniaanse veralgemening van de theorie van de verleiding te ontwikkelen, noch om de indringende en provocerende standpunten van Monique Schneider uiteen te zetten die al sinds lang haar krachten op de weerstanden van de analytici (in de eerste plaats van Freud zelf) en op de problematiek van de verleiding en haar listige effecten beproeft...

Laat ik nu eerst de context aangeven, waarin het eerder geciteerde fragment van Ferenczi moet geplaatst worden. Een diepte-analyse is «traumatogenetisch». Toch is zij niet mogelijk, wanneer men haar, in tegenstelling tot de situatie ten tijde van het trauma zelf, niet kan verrichten in de meest gunstige omstandigheden met betrekking tot het leven, de omgeving, maar vooral met betrekking tot de psychoanalyticus. Aan die eerste mogelijkheidsvoorwaarde (het leven) wordt voldaan door rekening te houden met wat volgens Freud de contra-indicaties van de analyse zijn, dit wil zeggen met het ongeluk, de leeftijd en de wanhoop. Tegemoet komen aan die tweede mogelijkheidsvoorwaarde, aan de invloed van de psychoanalyticus, is problematischer: kan de analyticus ten dele de tekorten van het leven en de omgeving opvangen? En in de veronderstelling dat hij zulks zou kunnen, ontstaat dan niet het gevaar dat de analysand heel zijn leven lang aan zijn analyticus gefixeerd blijft? In dit laatste geval zou de analyse een soort *adoptie* zijn. Hoe kan men in dit geval komen tot het beëindigen van de analyse, dat wil zeggen tot een *verbreking van de adoptie*?